HISTOIRES DE LA PATRIE : Sauf-conduit; Invités de guerre; La princesse; et… De l'or.

Formation du caractère.

- Faire voir la valeur d'aider les autres en temps de crise.
- Développer la capacité d'analyser des situations complexes et en tirer les conclusions.
- Etablir un système de valeurs en ordre de priorités.

Les faits

- Dès le début de 1940 plus de 10.000 enfants britanniques avaient été évacuée au Canada comme invités de guerre, plusieurs avec leurs copains de classe ou accompagnés de leur mère; certains sont venus ici pour vivre avec de la parenté.
- La Princesse Margriet des Pays-Bas est née le 19 janvier 1943 dans une pouponnière d'Ottawa désignée « extraterritoriale » afin qu'elle soit citoyenne des Pays-Bas.
- Quand le navire HMS Emerald est arrivé à Halifax avec 2.229 caisses de lingots d'or et de valeurs mobilières d'une valeur totale de 650 $ millions, ce fut le plus imposant transfert monétaire de l'histoire.

Préalable à la lecture du texte :

- Faites la liste des œuvres de charité destinées aux enfants. Pourquoi sont-elles nombreuses à vouloir aider les enfants?
- De quoi est-on fier ici, au Canada? Faites une liste de gens, de réalisations sportives, de faits historiques dont nous avons raison d'être fiers. Soyez prêts à supporter vos arguments.
- On doit reconnaissance aux vétérans qui ont risqué leur vie en allant à la guerre. Qui parmi les gens qui sont restés au pays méritent d'être reconnus? Faites une liste en ordre de priorités de ceux qui méritent qu'on valorise leur contribution.

Compte-rendu de la Patrie

1918 Staff at Sun Life Building, Montreal
www.SunLife.com

Des nerfs d'acier : David Mansur et Alexander Craig.

« J'espère que ma visite ne vous dérange pas trop, mais nous avons sur les bras tout un chargement de « poisson » disait le frêle banquier Anglais Alexander Craig en ajustant ses lunettes. « En fait, ce poisson consiste en une large part des valeurs liquides de la Grande Bretagne. Nous vidons nos coffres – en cas d'invasion, vous savez. Le reste vous sera acheminé sous peu ».

David Mansur de la Banque du Canada était abasourdi. Bien sûr, il s'attendait à recevoir une expédition d'or et de valeurs mobilières en ce 2 juillet 1940, mais il ignorait l'immensité de la responsabilité qui allait lui tomber sur les épaules.

Quand les dernières de presque 500 boites contenant des valeurs mobilières , qui avaient été vérifiées plusieurs fois, étaient en sécurité dans le

troisième sous-sol de la Sun Life, Craig a présenté un reçu à Mansur afin qu'il le signe comme représentant de la Banque du Canada. La somme totale était si gigantesque que la plupart des gens seraient restés bouche bée. Mansur a dû reprendre ses sens, car presque 5 milliards de dollars étaient impliqués, et que même les Joyaux de la couronne d'Angleterre devaient arriver dans les trois prochains mois.

À peine quelques jours après l'arrivée en juillet du premier contingent Mansur avait fait mettre en construction une voûte imprenable de 18.3 mètres carrés et 3.4 mètres de haut (60 x11 pieds) à l'intérieur de l'édifice de la Sun Life à Montréal. Mais trouver de l'acier présentait un problème en temps de guerre. On a trouvé tout près une voie de chemin de fer abandonnée qui a fourni 870 longueurs de rails qui ont servi à renforcer les murs de ciment épais de .9 mètres. Des microphones installés au plafond pouvaient enregistrer tous les sons qui dépassaient un soupir.

A Mountie outside the vault of the United Kingdon Security Deposit in Montreal / Sun Life Assur. Co.

Pour ouvrir la porte de la voûte, deux employés de la banque devaient être présents afin que les deux combinaisons numériques correspondent. Les valeurs mobilières étaient conservées dans des fichiers logés dans 900 classeurs. La GRC tenait la garde 24 heurs par jour, ses membres mangeaient et passaient la nuit sur les lieux.

L'heure n'était pas à la détente. À la porte de la voûte remplie Mansour a tenu un bureau de dépôt et a recruté un personnel de 120 Canadiens. Des banquiers à la retraite, des courtiers en valeurs mobilières et des secrétaires de bureaux d'investissement ont on juré de garder le secret et sous la surveillance de Craig se sont mis à la tâche gigantesque d'ouvrir les paquets en provenance de la Grande Bretagne. À la fin de l'opération « Fish » on avait dépouillé 2 000 boites de différentes actions et obligations.

Cette équipe a travaillé pendant dix jours, six jours par semaine à déballer, vérifier et classer ces valeurs mobilières. On a utilisé plus de 112 kilomètres de ruban pour attacher ensemble chaque morceau. Six mille bordereaux ont été envoyés à Londres pour contre-vérification. Un groupe de secrétaires s'occupaient exclusivement à détacher les coupons des actions qui n'avaient pas été encaissés.

En septembre 1940 Craig savait que tout avait été livré en bonne et due forme. « Je ne crois pas que nous ayons perdu un seul coupon. Il ne manquait pas un seul certificat. En considération des contraintes dans lesquelles ça a été expédié, c'est vraiment extraordinaire. »

Winston Chuchill a noté dans ses mémoires de guerre qu'en novembre 1940, le Trésor Britannique avait liquidé une valeur de 335 millions de dollars en actions américaines réquisitionnés chez ses propriétaires en Grande-Bretagne. Les anciens propriétaires de ses valeurs ont été payés au prix du marché de 1940 et devaient accepter le paiement en livres, un stratagème qui a permis de libérer des dollars pour la Grande-Bretagne leur permettant d'acheter du matériel de guerre.

À un moment ou l'autre, Mansour avait sous ses ordres jusqu'à 600 canadiens impliqués dans ses opérations secrètes. Des milliers de marins, des centaines de débardeurs et d'employés du chemin de fer ont été impliqués des deux côtés de l'océan. Jamais tant de personnes n'avaient si bien gardé un si grand secret. Il fallait des nerfs d'acier pour pouvoir superviser une aventure de cette envergure. David Mansur de la Banque du Canada et Alexander Craig de la Banque d'Angleterre en avaient!

(Condensé de l'œuvre : « How Britain's Wealth Went West » par Leland Stowe, 1963)

Members of the third contingent of évacuée children from Britain arriving in Canada. July 7, 1940 | Gazette / Library and Archives Canada | PA-142400

Première lecture : Les invités de guerre.

Même avant que la guerre ne soit déclarée, que la « guerre-éclair » ne se déchaîne sur la Grande-Bretagne, des parents anxieux pour la sécurité de leurs enfants ont cherché à les mettre hors de la portée des bombardements ou d'une invasion. Des organismes privés ont évacué des grandes villes plus de 10 000 enfants avant la fondation de CORB « Children's Overseas Reception Board » par le gouvernement en juin 1940. Cet organisme a vu à l'envoi de 1.532 enfants au Canada.

La Société de l'aide à l'enfance en Ontario a pris la responsabilité de trouver des familles pour ces « invités de guerre britanniques ».À Toronto, ils ont été inondés de demandes de volontaires pour prendre un enfant; 400 individus ont donné de leur temps pour accomplir les tâches entourant leur réception. La Société de l'aide à l'enfance a approuvé 2 200 familles alors qu'ils n'ont eu besoin que de 1 450. Le secteur catholique en avait 16. Ces enfants ont été mis sous la tutelle du Ministère du bien-être social, et le « British Child Guests Act ».

La princesse Élizabeth a donné sa première émission de radio en octobre 1940; c'était un message aux enfants évacués. À la radio aussi on a entendu un invité de guerre de 13 ans,

Robert Brown dont le message a été diffusé dans tout le Canada et en Grande Bretagne. Après avoir parlé de crème glacée et de sports envoûtants, il a continué : « la différence dans les écoles? » - Je vais à Oakwood Collegiate à Toronto, qui est excellente. Mais certaines choses ici ne sont pas différentes. Il y a l'amour – de son pays et de l'empire – un amour si fort que nous nous sentons chez nous, pas comme des étrangers.

La Ford Motor Company à Windsor, en Ontario a fait sa part. Son président Wallace Campbell et sa femme Gladys ont créé le programme appelé « Bundles from Britain ».Dans la région de Windsor, les directeurs de Ford, les concessionnaires d'automobiles, et les employés des usines de pièces, ont été les hôtes de 100 enfants, les fils et les filles des employés de Ford dans la région de Londres. Les Campbell eux-mêmes ont aménagé en dortoir l'étage supérieur de leur grande maison créant un joli dortoir pour accommoder 23 enfants.

Peter Horlick, 13 ans, « enfant de la guerre-éclair » est arrivé au Canada par le truchement du « Bundles Program ». Il habitait avec la famille Angstrom sur Riverfront Road à Amherstburg. Quand il est allé à l'école secondaire « General Amherst » qui n'avait que 200 élèves à cette époque, c'était pour lui la première fois qu'il côtoyait des filles en classe. Peter nous a laissé des souvenirs de ce temps agréable.

M. et Mme Angstrom étaient devenus tante Hazel et oncle Carlton alors que Barbara était maintenant ma « grande sœur ». J'avais une énorme chambre à l'extrémité nord de la maison qui m'offrait une vue magnifique de la rivière du Détroit. Ils avaient une ferme de 81 hectares qui s'étendait jusqu'au chemin Malden et en plus ils louaient 324 hectares de l'autre côté de la rue pour aider à l'effort de guerre. Ils avaient des chevaux Belges, des vaches à lait, des cochons de Berkshire, des poules Leghorn, en plus de récoltes variées. Oncle Carlton et le gérant de la ferme, Bert Madill, m'ont enseigné à prendre soin des animaux et plus généralement, à devenir aide-fermier.

Les « CORB » ou évacués par la mer, comme on les appelait, ont cessé de nous arriver après que le vaisseau »City of Benares »a sombré le 7 septembre 1940. Seulement 90 d'entre eux ont survécu. De tous ceux qui sont restés au Canada pendant toute la guerre, il y en eut qui eurent de bonnes expériences, d'autres mauvaises. Peter Horlick, rapatrié en Angleterre pour service militaire à l'âge de 17 ans, nous a présenté l'aspect positif. « Lorsque tout le protocole administratif fut terminé, il y a eu la liste interminable d'adieux longs et très, très douloureux. J'ai quitté la gare de Windsor, au bout de l'Avenue Ouellette le jour de Noel 1943. J'ai dû laisser derrière moi des souvenirs inoubliables de personnes exceptionnelles que j'ai aimées comme mes vrais parents.

Princess Margriet, 1945
www.koninklijkhuis.nl

Deuxième lecture : La princesse.

À mesure que la Pologne, la Tchécoslovaquie, le Danemark la Norvège, la France cédaient devant la puissante machine de guerre des Nazis, les dirigeants et familles royales de ces pays devaient décider de rester ou de fuir. Le 14 juin 1940 a été le point décisif. L'armée Britannique battait en retraite par Dunkik, la Norvège avait abdiqué, l'Italie avait déclaré la guerre à l'Angleterre et les Allemands venaient d'entrer à Paris.

La reine Wilhelmina des Pays-Bas,qui n'avait qu'un enfant, la princesse Juliana, a pris la décision de l'envoyer au Canada pour assurer la progéniture de la lignée. La princesse est

arrivée à Ottawa le 24 juin 1940, avec ses deux filles, la Princesse Béatrice, âgée de deux ans et demie, et la Princesse Irène, d'à peine neuf mois. Le Prince Bernard, mari de Juliana, était en service à la Royal Air Force à Londres, mais rendait de fréquentes visites à sa femme.

Les Canadiens qui aiment épier les familles royales sont tombés en amour avec Juliana. Logée à la résidence Stornoway, (réservée aujourd'hui, pour le Chef de l'Opposition Officielle,) elle a répondu à leurs attentes. Elle a placé ses enfants à l'école publique, achetait ses épiceries elle-même, et faisait la queue devant les cinémas. Quand sa grossesse fut connue du public en 1942, les Canadiens exacerbés par les nouvelles de guerre, ont suivi son évolution comme si elle était une vedette de musique Rock.

Vu l'imminence de la naissance d'une petite-fille de la reine Wilhemina, des Pays-Bas, à Ottawa, le Gouvernement Canadien a légiféré promptement afin de déclarer la pouponnière de l'Hôpital Civique d'Ottawa, « zone extraterritoriale », hors de juridiction du Canada. Devenu territoire relevant du droit international, la petite princesse naissait avec la nationalité de sa mère seulement, de citoyenneté Néerlandaise.

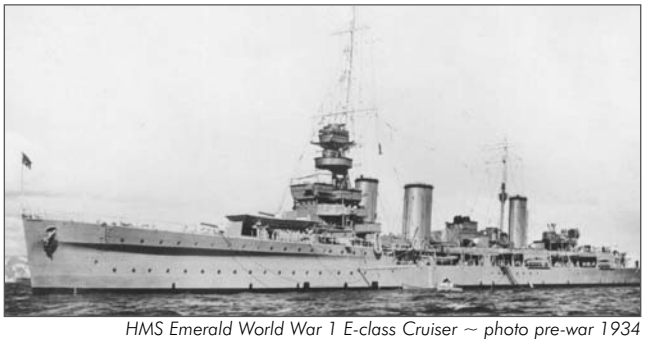
La Princesse Margriet, la « petite fleur de la liberté » a vu le jour canadien le 19 janvier 1943. Le prince et la reine, Bernard et Wilhemina ont fait une périlleuse traversée pour assister à son baptême à l'église Presbytérienne St Andrews d'Ottawa le 29 juin 1943. Parmi les parrains et marraines figurent la reine Mary, femme du roi Georges V et le président Roosevelt.

Pour remercier le Canada de son hospitalité en temps de guerre, la Princesse Juliana a fait à notre pays un cadeau de 100 00 pousses de tulipes qui fleurissent encore tous les printemps lors du Festival International de Tulipes. La Princesse Margriet est revenue au Canada en 1995 et en 2005 pour inaugurer le Festival et remémorer les 50e et 60e anniversaires de la libération des Pays-Bas par les Alliés.

Notre pays ne possède qu'une seule Princesse, et aux yeux des Canadiens, Margriet représente une amitié spéciale. Pour nos vétérans, leur sacrifice est représenté moins par la Reine Wilhémina ou Juliana, mais plutôt par ce petit bébé qui a proféré ses premiers pleurs sur le sol Canadien. Ce petit poupon, âgée maintenant de 67 ans, met en présence les sacrifices encourus par nos vétérans.

Tous les jeunes Canadiens de toutes les cultures de partout au monde devraient être remplis de fierté que des vétérans provenant du pays de leur choix on libéré les Pays-Bas et ont une princesse que les Canadiens ont gardée en lieu sûr. La Princesse Margriet pointe du doigt un pays, le Canada, où l'hospitalité, la sécurité, et le potentiel d'avenir vont bien ensemble.

Troisième lecture : L'or Britannique.



HMS Emerald World War 1 E-class Cruiser ~ photo pre-war 1934

Il est apparu évident dès les tout débuts de la guerre que L'Angleterre avait besoin de matériel militaire américain. On a nommé « Bundles from Britain » le projet de transport de l'or britannique au Canada pour payer pour ce matériel. Lors d'une conférence tenue secrète, le Capitaine Augustus Agar du HMS Emerald ainsi que quatre autres capitaines ont reçu des ordres particulières :

Quand l'Emerald a quitté le port de Plymouth, Angleterre, l'équipage était vêtu de blanc tropical pour lancer les espions allemands sur une fausse piste. En convoi avec deux vieux destroyeurs, le HMS Revenge et le HMS Resolution, un vaisseau identique, le HMS

> Deux millions de livres de lingots d'or devaient être embarqués à destination de Halifax. Un wagon de chemin de fer devait être garé à côté de chaque vaisseau. Chaque wagon devait contenir 148 boites pesant chacune 130 livres. Le nombre total des boites était numéroté de Z298 à Z741 inclusivement. Il y aurait un garde dans chaque wagon à l'arrivée du bateau. L'embarquement devait commencer au dès le lever du jour. Toutes les mesures devaient être prises pour suivre chaque boite à partir du débarquement jusqu'à son placement à l'intérieur du bateau. À la fin, un reçu devait être expédié sur un formulaire y attaché.
>
> *(citation de Draper, p 37)*

Enterprise et un vieux bateau de croisière le HMS Caradoc, l'Emerald a dû traverser une mer des plus déchaînée que le Capitaine Ager avait jamais connu de toute sa longue et illustre carrière. À l'arrivée à Halifax, l'Emerald avait perdu beaucoup de son équipement sur le pont, comme des bateaux et radeaux de sauvetage et même un avion de reconnaissance, un Fairey Seafox. Mais l'or est parvenu à destination, propre à son utilisation.

Captain Augustus "Gus" Willington Shelton Agar, VC, DSO, RN Victoria Cross Reference Migration Project | Simon Manchee

Huit mois plus tard, pendant que la Bataille de l'Atlantique faisait rage, on a mis sur pied l'Opération : « Fish » Appréhensif quand au déroulement de la guerre, Churchill avait décidé de faire transporter 1 800 millions de Livres Sterling d'or et de valeurs mobilières au Canada par mesure de sécurité. On a fait appel à l'Emerald encore une fois, cette fois commandé par un nouveau Capitaine, Francis Cyril Flynn, pour entreprendre le deuxième transport de valeurs de haut calibre.

En juin 1940, à Greenoch en Écosse, les soutes de l' Emerald ont été chargées de 2 229 caisses de métaux précieux contenant chacun quatre lingots d'or. En plus,quatre cent quatre-vingt-huit boites de valeurs mobilières d'une valeur totale excédant les 100 millions de livres sterling ont été mis dans la cale. Le poids de tout cet or faisait que le bateau flottait bas.

Comme le Capitaine Agar, le Capitaine Flynn a eu une traversée orageuse, et malgré tous les dangers il a atteint Halifax sain et sauf. Un train du Canadien National attendait sur une bretelle hors de vue des curieux. Pendant le déchargement super-secret chaque boite a été revérifiée et placée dans un de douze chars de bagages. Ce soir-là le train s'est rendu à Montréal où les wagons contenant les boites ont été séparés des autres. David Mansur, le Secrétaire en fonction de la Banque du Canada et Sidney Perkins, du « Foreign Exchange Control Board » attendaient à la Gare Bonaventure.

Mansur et Perkins étaient conscients qu'ils se rendaient responsables de presque tout ce que possédait la Grande-Bretagne. C'était une responsabilité difficile à envisager. Mansour avait déjà choisi l'édifice en granit de la compagnie d'assurance Sun Life du Canada, le plus grand édifice commercial du Commonwealth, qui avait trois étages souterrains. Il avait prévu loger le « United Kingdom Security Deposit »dans la chambre forte du troisième sous-sol.

La Police de Montréal a fermé les rues juste après une heure du matin et avec la contribution des gardes de sécurité armés de la Canadian National Express, les actifs ont atteint l'édifice de la Sun Life par la porte arrière, et là c'est la Gendarmerie Royale qui a pris la relève. Plus tard une voûte à l'épreuve des voleurs a été construite avec des murs de trois pieds d'épaisseur, pour contenir des douzaines de voyages de train qui ont suivi.

Les autres wagons qui contenaient l'or de l'Emerald ont continué la route vers la Banque du Canada à Ottawa. Une semaine plus tard, le HMCS Bonaventure, le navire de guerre Revenge et quatre destroyeurs ont accompagné trois bateaux de croisière au large de l'Écosse, pour une traversée périlleuse jusqu'à Halifax. Encore une fois, bravant des dangers incroyables, dans le brouillard, parmi les icebergs et les sous-marins ennemis, une autre expédition, celle-ci d'une valeur de 2 milliards de dollars a été acheminée au Canada en sécurité.

À la fin de l'opération « Fish », il y avait 60 millions d'onces d'or britannique dans les voûtes de la Banque du Canada à Ottawa sur la rue Wellington. Des Militaires et des membres de la Gendarmerie Royale déguisés en ouvriers se sont occupés de ce travail important. Quand ils ne pouvaient plus subvenir à la tâche, on a empilé des boites d'or dans les couloirs de la banque, surveillées, il

va de soi, par la GRC 24 heures par jour.

Pendant les trois mois de la traversée de ces trésors de valeur incalculable, dans un océan parsemé de dangers, nous avons perdu 134 navires; mais pas un seul de l'opération « Fish ».

À partir de juillet 1940, les Canadiens ont eu la responsabilité de conserver toute la fortune et l'espoir d'une nation entière, la nation mère du Commonwealth. Ils n'ont pas failli à la tâche. Pas une seule once, ni une seule valeur n'a été perdue, et jamais le moindre secret ne s'est échappé. Même aujourd'hui les jeunes du Canada ne savent pas quel fardeau pesait sur ses épaules.

Après la lecture

- Vous basant sur les lectures au sujet des Invités de guerre, de la Princesse Margriet, et de l'or et autres valeurs de la Grande-Bretagne, lequel vous a touché le plus, et pourquoi?
- Pourquoi les parents et le Gouvernement Britannique ont-ils risqué tant en envoyant leurs « valeurs » au Canada?
- Qu'est-ce qui était le plus important, donner asile aux enfants britanniques, l'or britannique, ou la royauté européenne? Comment établit-on les valeurs prioritaires?

Épilogue

- Le Canada a vu à la sécurité des enfants britanniques, de l'or britannique, et de la royauté européenne. À qui n'ont-ils PAS donné secours et pourquoi?
- L'opération « Fish » est pleine d'aventures stimulantes sur mer et sur terre. Faites une recherche plus exhaustive et présentez un compte-rendu à la classe.

  The Lord of the Flies, The Lion, the Witch and the Wardrobe et beaucoup d'autres histoires traitent de l'évacuation des enfants. Faites une liste d'autres histoires où il est question d'évacuation, présentez-la à la classe.

Bibliographie :

- "Netherlands' Princess Margriet born in Ottawa", CBC Digital Archives, www.archives.cbc.ca
- "Safe Haven: Ford of Canada Harboured British Children During WWII", The Times Magazine, www.walkervielletimes.com/39/safe-haven.html
- Stowe, Leland "How Britain's Wealth Went West" www.defence.gov.au/sydneyii/SUBM/SUBM.002.0060.pdf, 1963

Documents audio-visuels

- CBC Digital Archives: Netherlands' Princess Margriet born in Ottawa archives.cbc.ca/society/family/clips/12821/